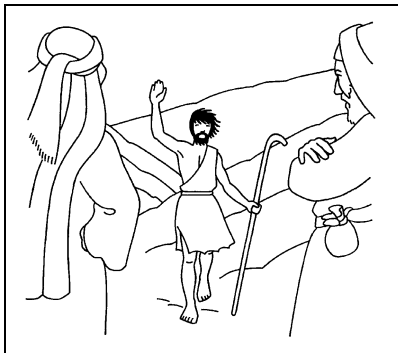


Quelques-uns recommandent de ne pas utiliser le mot « Noël » ! De quel droit nous enlèveraient-ils notre espérance, faudrait-il que nous cachions notre espérance ? Car Noël est bien notre lieu de réconfort au milieu de ces difficultés bien connues dans l'Eglise, en nous-mêmes, ou dans la société qui, par ces lois sur l'euthanasie, le suicide assisté ou la famille, travaille à détruire ses propres repères de vie droite.

Le prophète Sophonie est un des plus sympa, car il nous parle d'une définition des pauvres qui cherchent Dieu de tout leur cœur dans la sérénité et de la joie. Nous aussi nous pouvons attendre la suite des événements avec tranquillité au milieu de nos ennuis, de nos péchés, des désastres qui nous menacent constamment aussi bien en écologie qu'en politique, ou dans notre lien au Seigneur. *Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir !* Le prophète nous encourage ainsi à prendre notre vie en main, à accomplir notre part du travail, grâce à la présence du Seigneur non pas à côté de nous mais en nous : *Le Seigneur ton Dieu est en toi*, notre appui en nous-mêmes ; sa force et son Esprit Saint sont notre élan, notre souffle de vie. *C'est lui, le héros qui apporte le salut !* Nous ne tenons notre route que grâce à lui ; avec lui, pas moyen de dévier, de faire fausse route. *Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. De qui aurais-je crainte, désormais ?*

St Paul écrit et insiste dans la même ligne (qui s'en étonnerait ?), lui qui subi l'hostilité de ses frères de race et la persécution : *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie.* Bien sûr ces quelques mots peuvent provoquer une réaction de rejet, si nous souffrons dans notre corps ou notre cœur apparemment sans guérison envisageable. A vrai dire ceux qui chantent alleluia sans arrêt suscitent mon agacement ; sont-ils conscients des malheurs de tant de gens ? La joie et le bonheur ne viennent pas simplement sur commande. Mais nous pouvons répondre par l'espérance, cette confiance inébranlable en Dieu notre Père, en son Esprit Saint, par Jésus, et qui se situe constamment au-delà de l'instant ! D'ailleurs St Paul ne précise-t-il pas : *En toute circonstance, priez et suppliez* ; ici il fait bien allusion à nos tristesses et difficultés diverses. Mais il ajoute : *tout en rendant grâce*, parce que, laisse-t-il



entendre alors, nous sommes sûrs de l'amour de Dieu qui surpasse toute imagination : un jour *il n'y aura plus ni pleurs ni larme ni deuil*. Le problème reste que nous aimerions la tranquillité et la joie tout de suite, à l'instant même, et pour toujours !

Jean le Baptiste nous suggère une solution : Fais ce que tu as à faire selon ta mission, selon ta position dans la société, sans chercher de midi à quatorze heures, jusqu'à recommander à des soldats de *ne faire violence à personne*, de ne pas abuser de leur force pour piller : *contentez-vous de votre solde*. Jean le Baptiste n'encourage pas à la révolution violente, mais il attend avec confiance et dans la vérité, le jour du Seigneur, qui fera lui-même le tri entre les bonnes volontés et les autres : *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu*. S'agit-il là du feu de l'enfer, ou du feu de la vigueur dans la foi ? *Il tient à la main la pelle à vanter pour nettoyer son aire à battre le blé*. Si Jean annonçait au peuple la Bonne Nouvelle, c'est qu'il vivait dans l'espérance, certitude que Dieu ne nous abandonne en aucune circonstance à notre triste sort ; soyons comme un enfant heureux de tenir la main de son père sans même savoir où celui-ci le mène.

N'ayons pas peur, quoi qu'en disent certaines autorités européennes, de proclamer Noël clairement et à haute voix, parce que Noël est un jour discret, certes, mais qui bouleverse de fond en comble, sens dessus dessous, l'humanité recevant en elle-même le Seigneur, et le Seigneur Dieu nous prenant en lui-même, ce qui est mutuellement bien plus engageant qu'un simple côte à côte. Tel est le roc inébranlable sur lequel bâtir notre avenir.